

RENCONTRES
KAHWA
EGYPTE

ART EN ESPACE PUBLIC DANS LE MONDE ARABE : DYNAMIQUES, ACTEURS ET RESSOURCES



Comment parler de l'espace public dans les pays du monde arabe en général, alors qu'ils sont si divers et étendus géographiquement ? Alors qu'il est devenu ces dernières années le théâtre à ciel ouvert de tant d'évènements, démonstrations pacifiques et affrontements, résistance et barbarie, creuset de citoyenneté et de fraternité, lieu de sacrifice et chambre d'écho de toutes les espérances ? Force est de constater que la rue joue ces dernières années un rôle de levier dans la mutation en cours des sociétés des pays arabes, même si elle est terriblement soumise aux injonctions sécuritaires et interdictions de manifester.

ARTCENA

ARTCENA, Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre, déploie ses missions autour de trois axes. Le partage des connaissances à travers un portail numérique et des éditions; l'accompagnement des professionnels par l'apport de conseils et des formations; le rayonnement de ces trois secteurs artistiques, avec des aides aux auteurs et un développement à l'international. Il est coordinateur du réseau Circostrada et membre permanent de son comité de pilotage.

Cofinancé par le programme Europe créative de l'Union européenne

CIRCO
STRADA

European Network
Circus and Street ArtS

Rapport écrit par
Claudine Dussollier
et coordonné
par Circostrada

Depuis 2003, le réseau Circostrada travaille au développement et à la structuration des secteurs du cirque et des arts de la rue, en Europe et dans le monde. Comptant plus de 100 membres issus de plus de 30 pays, le réseau contribue à construire un avenir pérenne pour ces secteurs en donnant aux acteurs culturels des moyens d'action à travers l'observation et la recherche, les échanges professionnels, le plaidoyer, le partage de savoirs, de savoirs faire et d'information.

AVANT-PROPOS

Comment parler de l'espace public dans les pays du monde arabe en général, alors qu'ils sont si divers et étendus géographiquement ? Alors qu'il est devenu ces dernières années le théâtre à ciel ouvert de tant d'évènements, démonstrations pacifiques et affrontements, résistance et barbarie, creuset de citoyenneté et de fraternité, lieu de sacrifice et chambre d'écho de toutes les espérances ?

Comment penser l'espace public alors qu'il est en interface permanente avec les médias qui le magnifient, et les réseaux sociaux qui en coordonnent le mouvement ? Force est de constater que la rue joue ces dernières années un rôle de levier dans la mutation en cours des sociétés des pays arabes, même si elle est terriblement soumise aux injonctions sécuritaires et interdictions de manifester.

Circostrada s'est rendu pour la première fois en Egypte afin de rencontrer deux nouveaux membres du réseau : Mahatat for Contemporary Art, installé au Caire, et I-Act, à Alexandrie. Après avoir découvert le festival Backstreet organisé par I-Act à Alexandrie, Circostrada a rejoint le Co-writing Lab, élaboré par Mahatat for Contemporary Art début avril autour du thème « Récits de projets d'arts communautaires et d'art en espace public », en compagnie de la FAI-AR et de ISAN, deux autres membres de Circostrada. A la suite de ce laboratoire, le réseau a proposé, dans le cadre du nouveau projet (2017-2021) d'établir les prémisses d'un cycle de rencontres, intitulé *KAHWA*, qui aura pour principal focus la création artistique dans le pourtour méditerranéen et sera dédié aux professionnels travaillant dans l'espace public.

La première rencontre est prévue le 3 octobre 2017 à Tunis, en partenariat avec l'Art Rue, la Fondation Kamel Lazaar et le Dar Ben Gacem, et fera l'objet d'une publication en ligne en anglais et en français.

TABLE DES MATIÈRES

● Nouveaux territoires artistiques	4
● Prémises et affirmation du mouvement vers l'espace public	5
● L'espace public, une interface entre tradition et modernité	7
● Manifestations dans l'espace public égyptien	9
● Mahatat : un lieu, une équipe, un projet, et des ressources pour le monde arabe	11
● Vers une nouvelle ère de coopération internationale	13
● Le carnet d'adresses de Circostrada	14

PARTENAIRES



Cofinancé par le
programme Europe créative
de l'Union européenne



ARTCENA



Nous remercions nos partenaires I-Act et Mahatat for Contemporary Art d'avoir mis leurs photos à disposition pour cette publication.

Le soutien apporté par la Commission Européenne dans la production de cette publication ne représente pas une validation de son contenu qui ne reflète que l'avis des auteurs. La Commission ne peut être tenue responsable de l'utilisation des informations contenues.

NOUVEAUX TERRITOIRES ARTISTIQUES

Ces vingt dernières années ont vu l'émergence progressive de structures culturelles, de collectifs d'artistes et d'activistes, de manifestations publiques de formes inédites dans plusieurs pays du monde arabe. Ces initiatives se sont démarquées des institutions en place, académiques ou nationales, s'affirmant le plus souvent d'un courant indépendantiste. Cette indépendance a été permise le plus souvent par les financements de pays occidentaux, États-Unis et Europe principalement, par le mécénat d'institutions des pays du Golfe, et par le soutien des programmes d'échanges culturels en vigueur, notamment après la Convention de Barcelone de 1995.

Le paysage culturel s'est ainsi étoilé de nouveaux territoires artistiques¹. Que ce soit le **SHAMS** et le **Beyrouth Art Center** au Liban, **Le Garage**,

Gudran et le **Théâtre El Madina** à Alexandrie, le **Studio Emad Eddin** au Caire, **L'Art Rue/Dream City** à Tunis, le **Young Arab Theatre Fund** à Bruxelles, ou encore **Racines** à Casablanca, différentes manifestations comme les *Meeting Points*², organisés dans plusieurs villes du sud et de l'est méditerranéen, assorties de réunions professionnelles et de formations, ont permis à ces acteurs d'une nouvelle « génération culture », de former des réseaux et d'être repérés par des programmeurs internationaux. De nouvelles friches urbaines telles que **Santrallstanbul**, en 2007, ou bien **La Fabrique Culturelle des Anciens Abattoirs de Casablanca**, ont aussi ouvert des possibles pour les cultures urbaines.

¹ Le Garage d'Alexandrie, Town House au Caire, SHAMS à Beyrouth, etc., font partie des Nouveaux Territoires de l'Art identifiés dans le monde au début des années 2000. Voir le rapport des Nouveaux territoires de l'art et la rencontre internationale du même nom, Fabrice Lextrait 2001-2002. <http://www.culture.gouv.fr/culture/actualites/rapports/lextrait/lextrait.htm>

² Les *Meeting Points* sont un événement transnational et biennuel, envisagé comme un festival d'arts pluridisciplinaires de tournée visant à créer des liens et à faciliter les échanges entre artistes et organisations artistiques dans le monde arabe. Conçu dès 2004 par l'architecte et scénographe Tarek Abou el Foutouh, fondateur du *Young Arab Theater Fund* (YATF), Les *Meetings Points* constituent l'une de ses actions majeures. Chaque *Meetings Points* se déroule simultanément dans différentes villes du monde arabe et de l'Europe en collaboration avec des partenaires et des institutions locales. Au cours de ses sept dernières éditions, *Meetings points* a eu lieu dans des villes comme le Caire, Alexandrie, Tunis, Beyrouth, Amman, Damas, Bruxelles, Berlin, Athènes, Moscou, Vienne et Hong Kong. Depuis 2007, chaque édition est conçue et programmée par un curateur différent : Frie Leysen en 2007, Okwui Enwezor en 2011, et le collectif conservateur *What, How & for Whom / WHW* en 2013. Le dernier *Meeting Points* s'est tenu en avril 2017 et avait pour thème : *Both Sides of the Curtain*, pris en charge et animés par Giovanni Carmine, Malak Helmy, Raimundas Malašauskas, et Christophe Wavelet. Pour plus d'information, consulter l'adresse suivante : <http://meetingpoints.org>

PRÉMISSSES ET AFFIRMATION DU MOUVEMENT VERS L'ESPACE PUBLIC



©Yasser Mamdouh

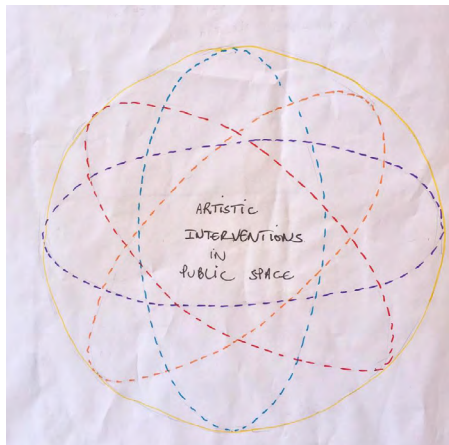
C'est dans ce contexte, vers la fin des années 2000, qu'apparaît la nécessité d'aborder autrement la relation aux publics, notamment aux publics populaires. Se fait alors jour un questionnement sur la relation entretenue par les artistes avec l'espace public, entendu comme espace commun.

C'est dans ce contexte, vers la fin des années 2000, qu'apparaît la nécessité d'aborder autrement la relation aux publics, notamment aux publics populaires. Se fait alors jour un questionnement sur la relation entretenue par les artistes avec l'espace public, entendu comme espace commun. Sauf que cet espace était bien souvent difficile d'accès, voire interdit, et que la rue est déjà très investie par les activités ordinaires de la vie. Pas facile dans ces conditions d'imaginer des propositions artistiques exigeant à la fois attention et écoute. De premières expériences sont conduites au Caire et à Alexandrie, encouragées par le Goethe Institut et l'Institut français. À Tunis, le collectif Dream City pose dès 2007 les bases de sa future biennale d'art contemporain dans la Médina, tandis qu'au Liban, c'est bien entendu le **Young Arab Theatre Fund** qui émerge en 2002, à l'initiative de **Zico House**. Depuis lors, ce précurseur dans ce domaine tient à bout de bras un rendez-vous annuel dans les rues et places de Beyrouth, excepté les années de guerre.

Mais c'est pendant et après le « Printemps arabe » que le mouvement vers l'espace public s'est affirmé, précisément parce que la question de la citoyenneté, du commun, des valeurs et de l'identité s'est jouée dans la rue, avec tout le monde, artistes compris. Ces derniers ont joué un rôle particulier dans l'expression des forces culturelles et identitaires profondes, des rêves et des revendications de la jeunesse de ces différents pays. S'en est suivie une période intense d'activités et de création dans l'espace public urbain, et pas seulement dans les capitales (période qui, en Égypte et en Tunisie, concerne 2011 et le premier semestre de l'année 2012). Si cette dynamique s'est vu freiner par la réaction et la répression des nouveaux pouvoirs en place, elle a néanmoins laissé des traces profondes. D'une part, elle est devenue une référence indélébile dans la conscience individuelle et collective, d'autre part, elle a contribué à l'émergence de nombreux groupes qui se sont par la suite structurés en compagnies, en centres de ressources, en événements pérennes et festivals qui parviennent à négocier les autorisations nécessaires pour exister.

Bon nombre d'acteurs des sociétés civiles arabes, parmi lesquels les artistes et les associations culturelles, considèrent désormais leur action au long terme. L'espace public n'est pas seulement envisagé comme une scène, mais comme de nouveaux espaces de citoyenneté, où l'art a un rôle à jouer.

Bon nombre d'acteurs des sociétés civiles arabes, parmi lesquels les artistes et les associations culturelles, considèrent désormais leur action au long terme. L'espace public n'est pas seulement envisagé comme une scène, mais comme de nouveaux espaces de citoyenneté, où l'art a un rôle à jouer. « L'art comme développement », comme le définit Hassan El Gueretly, metteur en scène et directeur artistique de la compagnie égyptienne **Al Warsha**.



Mahatat s'inscrit bien dans cette dynamique. *Mahatat* qui veut dire « station » en arabe, s'est créée

en 2011 au Caire, profitant de l'un de ces moments un peu fous, porteurs d'espoir, pour une société qui s'était enfin réveillée et remise en mouvement. Très vite, Mahatat s'est préoccupée de documenter ses initiatives artistiques qui allaient à la rencontre du public dans la ville du Caire, métro, places, cafés, quartiers populaires. Puis, comme tout le monde en Égypte, Mahatat a dû s'adapter aux différentes situations politiques qui se sont succédées entre 2012 et 2017. Le choix stratégique de l'équipe fut de miser sur la fabrication de ressources et de diversifier ses projets en élargissant la notion d'espace public à des territoires loin du centre, et/ou loin du Caire, en faci-

litant des tournées et des ateliers d'initiation auprès de populations éloignées de toutes diffusions artistiques contemporaines.

Ainsi, dans le monde arabe, cette question de l'action sur le territoire, rural ou défavorisé, fait désormais partie intégrante de l'approche mêlant art et espace public des acteurs de ce secteur, comme en ont très bien témoigné les quelque trente participants d'une quinzaine de pays du monde arabe présents dans le Co-writing lab, organisé par Mahatat début avril 2017 au Caire.

Ce séminaire collaboratif de trois jours, organisé au printemps 2017 par Mahatat au Caire avait pour thématique : « Récits de projets d'arts communautaires et d'art en espace public ». Le Co-writing lab est un espace destiné aux échanges et au partage d'expériences, d'idées ainsi que de méthodes. Il a réuni quelque 40 artistes, professionnels et porteurs de projets culturels venus d'Égypte, de France, de Jordanie, du Liban, du Maroc, des Territoires palestiniens occupés, du Soudan, de Syrie ou encore de Tunisie. Le Co-writing lab a permis de rassembler des savoirs et des expertises artistiques provenant de diverses régions du monde arabe, mais aussi de France, et a cherché à puiser dans cette expérience collective collaborative afin de développer des outils multimédias. A l'issue du Co-writing lab, l'équipe éditoriale a finalisé le contenu du séminaire en trois langues - arabe, anglais, français - en vue de le publier sur la plateforme suivante: <http://cowritinglab.com/fr/page-daccueil/>.

L'ESPACE PUBLIC, UNE INTERFACE ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ



©Yasser Mamdouh

3 *Halqa*, cercle des conteurs.
4 Les *mouleds* sont une des expressions de la pratique religieuse populaire égyptienne. Commémorant la mort d'un saint, chrétien ou musulman, ces fêtes se déroulent en musique, grandes kermesses paroissiales accueillant musiciens et chanteurs, vendeurs de toutes sortes, stands de tirs et jeux pour enfants, pâtisseries et douceurs. Sous couvert de célébrations religieuses, les *mouleds* demeurent des moments privilégiés de rencontre entre différentes classes sociales qui ne se côtoient pas forcément au quotidien.

On sait que plusieurs facteurs conditionnent la place de l'art dans une société et que ceux-ci varient d'un pays à l'autre. C'est le cas par exemple de :

- La relation spécifique entre l'espace public et l'espace privé.
- La dynamique des relations entre le réel et le virtuel, entre les réseaux internet et sociaux et la rue.
- La place des artistes et de l'art dans la vie politique et sociale.

L'une des caractéristiques communes de l'espace social des sociétés du sud de la Méditerranée est d'avoir connu l'influence culturelle durable de l'Empire ottoman. Traditionnellement et ce depuis des siècles, saltimbanques, musiciens, conteurs, marionnettistes, danseurs ou chanteurs ont enrichi la vie des cours et des harems, comme celle des rues et des cafés. Notons tout de même la *distinguo* entre la culture savante et la culture populaire, les métiers nobles qui s'y rattachent et ceux qui sont considérés comme des pauvres hères. Comme le racontent encore les vieux conteurs de la place *Jemaa el Fna* à Marrakech, quand leur vocation les saisissait, les conduisant irrésistiblement vers la *halqa*³, leurs pères les rejetaient de la maison, tant cet emploi était

discrédité socialement. On retrouve ainsi l'une des figures de l'artiste, maudit et marginal, et pourtant ô combien nécessaire à la vie sociale.

Au demeurant, ces manifestations festives anciennes, religieuses et populaires, organisées dans l'espace public, à l'image des *mouleds*⁴ égyptiens, masquent l'inexorable disparition depuis des décennies de la plupart des artistes traditionnels. À tel point que la question de la mémoire et de la transmission se pose actuellement aussi bien d'Istanbul à Casablanca que du Caire à Tunis. On pourrait craindre qu'elle soit traitée en termes de préservation du patrimoine mondial et de muséographie, et non pas au nom du spectacle vivant ou de la création.

Fort heureusement, certains projets illustrent la préoccupation des artistes contemporains de renouer avec les traditions pour en revivifier les pratiques, en transformer les formes tout en puisant dans un imaginaire collectif ancestral.

L'une des caractéristiques communes de l'espace social des sociétés du sud de la Méditerranée est d'avoir connu l'influence culturelle durable de l'Empire ottoman. Traditionnellement et ce depuis des siècles, saltimbanques, musiciens, conteurs, marionnettistes, danseurs ou chanteurs ont enrichi la vie des cours et des harems, comme celle des rues et des cafés.

C'est le cas par exemple du **Festival Awaln'Art**⁵ à Marrakech qui, sous l'égide de Khalid Tamer, a réinvesti l'espace emblématique de la place Jemaa El Fna. En conviant depuis plus d'une décennie des circassiens marocains, africains et européens à se rencontrer, avec des compagnies de danse contemporaine telles qu'**Ex Nihilo** ou le **Collectif Random**, qui créent dans l'espace public, Awaln'Art jette les bases d'un renouveau artistique. Dans le même temps, Awaln'art s'est impliqué dans Arts'R'Public, un laboratoire euro-méditerranéen de création et de transmission artistique pour les arts en espaces publics, avec un focus particulier sur l'implication de nouveaux publics dans le processus de création artistique⁶.

C'est aussi le cas de la compagnie **El Warsha**⁷ au Caire, qui réunit depuis 30 ans comédiens, musiciens, danseurs de bâton, chanteurs et conteurs. Dirigée par Hassan El Gueretly, la compagnie est partie aux sources de la tradition, notamment avec la Geste hilâlienne, tout en concevant un théâtre nomade, joué à travers le pays à la rencontre de la

population, grâce à des scénographies mobiles. Réinvestissant les thématiques de la vie quotidienne, avec *Le Caire sur la main* ou bien les *Nuits d'El Warsha* qui rendent si vivant l'espace public, la compagnie chemine entre tradition et modernité, la scène et la rue, le réel et le fictif, le public et le privé.

Ce travail au long cours s'inspire de l'idée de réaliser une jonction entre le passé de la tradition et le présent des artistes, entre les vecteurs de communication sociale et culturelle arabo-berbères et la connexion au monde. Ces démarches répondent à une recherche de dépassement des clivages et des normes, des modes et des dogmes qui régissent le monde de l'art contemporain international. Il ne s'agit pas de retourner au passé, ni de promouvoir le folklore, mais de se placer à l'endroit du lien entre les diverses composantes du monde actuel.

Ce travail au long cours s'inspire de l'idée de réaliser une jonction entre le passé de la tradition et le présent des artistes, entre les vecteurs de communication sociale et culturelle arabo-berbères et la connexion au monde.

⁵ Festival AWALN'ART : www.awalnart.com

⁶ Arts'R'Public est porté par l'association Eurocircle, le projet est en partenariat avec des structures artistiques (Lezarap'art, Stamp Festival, Collectif Eclats de Lune, et Sarabanda) de quatre villes jumelées (Marseille, Hambourg, Marrakech et Gênes) et soutenu par le programme Europe Creative de l'Union européenne.

⁷ El Warsha: <https://www.facebook.com/El-Warsha-Theater-Troupe-14623913510/>

MANIFESTATIONS DANS L'ESPACE PUBLIC ÉGYPTIEN



©Yasser Mamdouh

En Égypte, pour des raisons de sécurité et d'obtention des autorisations nécessaires, les spectacles se tenant dans l'espace public sont programmés la plupart du temps et jusqu'à nouvel ordre dans des lieux semi-ouverts ou semi-fermés : rues piétonnes, cours d'écoles, campus universitaires, cafés, etc. Malgré

ces contraintes particulièrement stressantes pour les organisateurs, le bonheur survient dans la rue, dans les regards amusés, les attitudes joueuses, et la joie du public surpris par les spectacles découverts volontairement ou par hasard au coin d'une rue.

Plusieurs manifestations d'envergure ont vu le jour depuis 2011, elles dessinent une carte ouverte aux échanges artistiques internationaux, faisant la part belle aux interventions urbaines, se jouant

des limites autorisées à chacune de leurs éditions : **D-CAF, Downtown Contemporary Arts festival** au Caire, **Nassim El Raqs** et **Backstreet Festival** à Alexandrie.

D-CAF⁸ est pluridisciplinaire et international. Il se déroule sur trois semaines au Caire, avec plusieurs jours de programmation dans les rues du centre-ville. Au programme : arts visuels, numériques et arts de la scène. Porté et produit par Ahmed El Attar, metteur en scène et fondateur du *Studio Emad Eddin*, il s'agit à la fois d'un rendez-vous international et d'une fenêtre sur la création contemporaine du Moyen-Orient, reconnu et propice aux rencontres professionnelles. Ahmed El Attar a su construire des partenariats solides et durables avec des structures européennes telles que **Dancing on the Edge**, située aux Pays-Bas, favorisant la formation des jeunes artistes ainsi que les résidences artistiques.

Nassim El Raqs⁹, a été créé à l'initiative d'Emilie Petit, de l'association française **Momkin**, avec Lucien Arino, fondateur de **Rezodanse**, structure égyptienne d'Alexandrie, avec le soutien du Goethe Institut, de l'Union européenne et de l'Institut français. Il s'est développé à partir de la notion d'expérimentation, de la danse et des nouvelles écritures poétiques dans l'espace public. Contre vents et marées, le projet de Nassim el Raqs a résisté et s'est imposé, bénéficiant du compagnonnage hors pair de la compagnie internationale Ex Nihilo. Depuis 2016, c'est une toute jeune structure de production alexandrine

En Égypte, pour des raisons de sécurité et d'obtention des autorisations nécessaires, les spectacles se tenant dans l'espace public sont programmés la plupart du temps et jusqu'à nouvel ordre dans des lieux semi-ouverts ou semi-fermés : rues piétonnes, cours d'écoles, campus universitaires, cafés, etc.

⁸ Festival D-CAF produit par le Studio Emad Eddin et Orient productions : <http://d-caf.org>
⁹ Nassim El Raqs : <https://www.facebook.com/Nassimraqs/>

créée par Yasmine Aly, qui porte avec Momkin, Nassim El Raqs. De nombreux artistes et danseurs, égyptiens et européens s'y retrouvent autour de projets singuliers inspirés par la ville d'Alexandrie. Dernièrement, c'est la compagnie **Ici Même Grenoble** qui a posé de nouveaux jalons de création sonore.

Backstreet Festival¹⁰, est un projet annuel de **I-ACT**, structure créée par le metteur en scène Mahmoud Abodoma juste après la révolution, pour donner de l'indépendance à l'émergence de la jeune scène égyptienne, et la soutenir notamment par un travail régulier de formation. Créant un café, lieu d'exposition, petite scène, restaurant, Teatro Eskendria, pour offrir un point de rendez-vous permanent et convivial tout en confortant l'économie de l'indépendance, Mahmoud Abodoma et sa fille Amina Abodoma ont lancé la manifestation Backstreet, dont elle est la directrice artistique. Backstreet s'organise aussi bien dehors que dedans, avec des propositions pour tous les publics, une part belle aux arts du cirque et aux compagnies internationales (**Colokolo, Grottest**

Maru, Circus Lumineszenz, ...). Depuis 2015, Amina Abodoma a établi de nouveaux liens avec la France dans le secteur des arts de la rue. C'est ainsi que des relations durables se sont nouées avec le **CNAREP** (Centre national des arts de la rue et de l'espace public) du **Moulin Fondu/Oposito**, avec **La Cité des Arts de la Rue** à Marseille, et plus particulièrement la compagnie **Générik Vapeur**, avec laquelle un projet de formation et de création est en cours, une première étape s'étant déroulée à Alexandrie en mars 2017 à la suite de la création du spectacle franco-égyptien *Eskendria Bivouac*. À Alexandrie, I-ACT ouvrait dans le cadre de son édition 2015 une réflexion articulée autour de la thématique « Arts, espace public et libertés », réflexion ouverte et non achevée bien entendu, tant il est difficile pour les artistes et les organisateurs de tenir la ligne entre les aspirations artistiques et les contraintes administratives liées à l'obtention d'autorisations ainsi que pour des raisons sécuritaires.

¹⁰ I-ACT et le festival Backstreet: <http://www.iact-eg.org/>

MAHATAT : UN LIEU, UNE ÉQUIPE, UN PROJET ET DES RESSOURCES POUR LE MONDE ARABE



©Omar Manjouna

Dans ce paysage, l'existence et le travail de Mahatat marquent un tournant dans le paysage culturel du monde arabe, à l'instar de la création de la Biennale Dream City à Tunis, qui a ouvert une nouvelle voie en 2007, ou bien de Racines à Casablanca, qui fonde la démarche des États généraux de la Culture en 2010.

Pour la première fois, une structure culturelle professionnelle du monde arabe se préoccupe de la ressource et des réseaux de façon durable et structurante.

En effet, pour la première fois, une structure culturelle professionnelle du monde arabe se préoccupe de la ressource et des réseaux de façon durable et structurante. Les axes stratégiques de Mahatat, outre ce travail de documentation et de formation des acteurs de l'espace public en Egypte, les ont conduits depuis 2013 à approfondir la connaissance et les partenariats dans les domaines des arts de la rue et des arts du cirque. Missions de repérage sur des festivals européens, France, Royaume-Uni, Espagne en 2015, 2016. Echanges avec le centre de ressources d'Hors-LesMurs, devenu **ARTCENA**, adhésion à Circostrada, et en parallèle, conception et montage d'un projet de rencontre interne au monde arabe pour mettre l'expérience et les ressources en commun.

C'est ainsi que le Co-writing lab s'est construit autour de trois jours de partage d'expérience, partage organisé de façon méthodique et collective. Les quelques quarante participants venus du Maroc, de la Jordanie, du Liban, de la Tunisie, l'Algérie, la Palestine et de l'Égypte, et des représentants de la **FAI-AR** (Formation supérieure d'art en espace public), de **ISAN** (Réseau indépendant des arts de la rue), et du réseau Circostrada, a travaillé avec une méthodologie d'animation de groupe empruntée à l'école anglo-saxonne, aboutissant à la production d'une matrice sur laquelle structurer différents types d'informations et de représentations de l'espace public. L'expérience des participants n'était pas toujours centrée sur la création artistique en tant que telle, plutôt sur l'intervention culturelle dans des contextes ruraux ou urbains, ou bien sur l'organisation de manifestations dans des espaces publics.

Plusieurs notions ont été abordées en filigrane des étapes du Co-writing lab, sans les hiérarchiser ni en éliminer, car elles étaient dans les préoccupations à des degrés divers de tous : art dans l'espace public, art qui fabrique du commun pour un espace public à partager, rôle de la culture, définition d'un art social. A la fin du lab, a été mise en lumière, une méthodologie d'intervention dans l'espace public qui n'a rien

à envier aux réunions européennes équivalentes, révélant de nombreuses compétences de terrain en même temps qu'une grande faculté d'analyse des obstacles ! Et des stratégies possibles pour les déjouer, qu'elles soient économiques, politiques,



©Omar Manjouna

sécuritaires, organisationnelles. Le compte rendu et les ressources dégagées par ces trois journées font l'objet d'un travail en cours de la part de Mahatat qui sont désormais accessibles en ligne à l'adresse suivante : <http://cowritinglab.com/en/home/>

Faisant montre d'une belle maturité professionnelle, ces différents acteurs de la région qui se rencontreraient, pour beaucoup d'entre eux pour la première fois, ont aussi abordé des questions plus prospectives et stratégiques à l'occasion de tables rondes spécifiques, comme le sujet de l'utilité et de la finalité des réseaux. Pourquoi établir des réseaux au sein de chaque pays, entre pays du monde arabe, ou bien dans des réseaux européens et internationaux ?

Le fait d'« être en réseau » est un mode de travail qui peut faciliter le lobbying et le travail de plaidoyer, mais aussi la formation professionnelle, artistique, technique, organisationnelle, ô combien nécessaire pour ces jeunes équipes. Chacun de ces axes n'excluant pas l'autre bien entendu. Le chantier s'est ouvert, car les sujets à traiter sont stratégiques et nombreux sont les problèmes auxquels se heurtent artistes et organisateurs, en particulier dans les relations avec les collectivités territoriales et les pouvoirs publics locaux.

Le fait d'« être en réseau » est un mode de travail qui peut faciliter le lobbying et le travail de plaidoyer, mais aussi la formation professionnelle, artistique, technique, organisationnelle, ô combien nécessaire pour ces jeunes équipes.

VERS UNE NOUVELLE ÈRE DE COOPÉRATION INTERNATIONALE

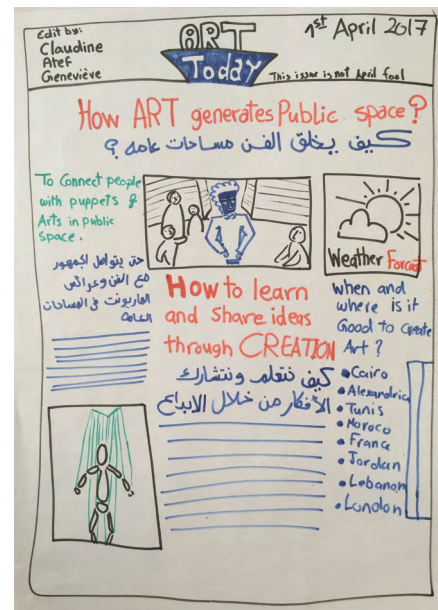
11 MARSAD: <http://www.facebook.com/Marsad2017/>
12 RACINES: <http://www.racines.ma>
13 Théâtre El Madina: <http://www.elmadinaarts.com>
14 MESAF au Liban: <http://www.facebook.com/mezaf.initiative/?fref=mentions>

L'espace public est donc un enjeu réel et durable, tant pour des raisons citoyennes qu'artistiques. Les acteurs culturels souhaitent plus que jamais que l'art rencontre les gens et qu'il contribue à faire réfléchir sur la situation de leur société. Que l'espace public soit admis comme un espace réel d'expression, n'est pas le moindre défi des artistes et des opérateurs culturels, ceux-ci apparaissant souvent comme les figures de proue de cette utopie.

Dans les différents pays de la région, il est encore difficile de parler de réelle connaissance et reconnaissance par la population des interventions artistiques dans l'espace public. Il faudra aussi du temps et des politiques culturelles plus efficaces pour rendre ces initiatives moins confidentielles. Mais le mouvement est en marche. D'ailleurs, un nouveau projet de développement des démarches d'état des lieux des politiques culturelles dans les pays arabes est né : **MARSAD**¹¹.

MARSAD s'organise en Egypte, en Tunisie et au Liban, à partir de l'expérience de Racines¹² avec le Théâtre El Madina¹³ à Alexandrie, **Mesaf**¹⁴ à Beyrouth et l'**Observatoire Culturel** à Tunis.

La coopération culturelle et les échanges réciproques constituent des leviers que les acteurs culturels du monde arabe manient de mieux en mieux, notamment avec des partenaires dans tous les pays européens, au profit des projets artistiques et pédagogiques. Les initiatives et l'énergie créative ne manquent pas.



LE CARNET D'ADRESSES DE CIRCOSTRADA

Maroc

RACINES/Casablanca: <http://www.racines.ma/>

Contacts : Dounia BENSLIMANE et Adel ESSAADANI : dounia@racines.ma

Festival AWALN'ART/Marrakech: www.awalnart.com

Contact : Association Eclats de Lune : claire.eclatsdelune@gmail.com

Tunisie

L'ART RUE-Dream City/Tunis: <http://www.lartrue.com/>

Contact : Béatrice DUNOYER dreamcity.tunis@gmail.com

OBSERVATOIRE CULTUREL/Tunis: <https://www.facebook.com/ObservatoireCulturelTunisien/>

Contact : Mohamed BEN SLAMA - communication.interne@oct.org.tn

Egypte

THEATRE EL MADINA/Alexandrie : <http://www.elmadinaarts.com>

Dirigé par Ahmed Saleh, metteur en scène et Mohab Saber, administrateur

Contact : Mohab SABER: mohabsaber@elmadinaarts.com

NASSIM EL RAQS/Alexandrie : <https://www.facebook.com/Nassimraqs/>

Contact : Emilie PETIT: momkin.projet@gmail.com

I-ACT/Alexandrie : www.iact-eg.org

Contact : Amina ABODOMA: amina@iact-eg.org

MAHATAT/Le Caire : <http://mahatatcollective.com>

Contact : Heba EL-CHEIKH: h.elcheikh@mahatatcollective.com

D-CAF et le STUDIO EMAD EDDINE/ Le Caire :

Contact : Ahmed EL ATTAR: ahmedelattar@seefoundation.org

EL WARSHA/Le Caire : <https://www.facebook.com/El-Warsha-Theater-Troupe-14623913510/>

Contact : Hassan EL GUERETLY: warshatroupe@gmail.com

Liban

SHAMS/Beyrouth : <http://www.shamslb.org>

Contact : Abdo NAWAR: abdominable@hotmail.com

Photo de couverture

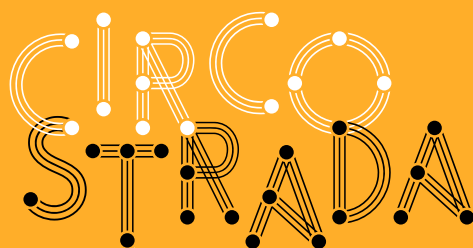
« Eskendria Bivouac »,
Generik Vapeur
(Backstreet Festival,
Alexandrie/Egypte, 2017)
©Yasser Mamdouh

Graphisme
Frédéric Schaffar

Août 2017



Retrouvez toutes
les publications de
Circostrada, ainsi que
de nombreuses autres
ressources en ligne et
l'actualité du réseau et
de ses membres sur :
www.circostrada.org



• European Network
Circus and Street ArtS

ARTCENA
Centre national des arts du cirque,
de la rue et du théâtre
68 rue de la Folie Méricourt
75011 Paris, France
infocircostrada@artcena.fr